

Otto Ruhle trouva, dans ce manuscrit inachevé, confirmation de ce que l'analyse marxienne ne peut être séparée des "rêves utopiques et humanitaires" de son créateur. C'est à ce Marx total qu'Otto Ruhle pensait lorsqu'en 1942 il écrivait dans une de ses dernières lettres : "On aura, me semble-t-il, encore plus besoin de Marx dans le futur que dans le passé, bien qu'il ait peu écrit sur ce futur".

Ruhle lui-même n'avait jamais pu séparer l'analyse du but. Dans Weltkrise-Weltwende, il voyait nettement se profiler l'avenir du capitalisme d'Etat. Il prévoyait que l'Allemagne, après son intermède d'autarcie nationaliste, finirait par se raccrocher aux puissances occidentales qui à l'aide du crédit international, d'une rationalisation des relations économiques entre puissances tenteraient de sauver leur monde. Il annonçait à l'humanité qu'il était possible qu'elle connût encore force guerres et révolutions. "Une société ne disparaît jamais avant que ne soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir et jamais de nouveaux et supérieurs rapports de production ne se substituent à elle avant que les conditions d'existence matérielle de ces rapports aient été couvées dans le sein même de la vieille société. C'est pourquoi l'humanité ne se pose jamais que des problèmes qu'elle peut résoudre, car, à y regarder de plus près, il se trouvera toujours que le problème lui-même ne se présente que lorsque les conditions matérielles pour le résoudre existent ou du moins sont en voie de devenir" (K. Marx : Critique de l'économie politique).

Et "der Mut zur Utopie" pouvait s'achever par ces mots :

"Nature, technique, force de travail, richesse, désir de vivre, joie de créer, tout est à notre disposition, sans limites. Que nous manque-t-il encore ?

Rien, si ce n'est la foi en nous-mêmes, la volonté de nous mettre à l'oeuvre.

Mut zur Utopie".

---